

faits en incorporant des agents thérapeutiques à des savons durs. On ne doit jamais se fier à ces savons pour guérir une maladie de peau, mais on peut les employer conjointement avec d'autres moyens. Ayant à notre disposition tous ces moyens d'appliquer sur la peau les agents curatifs, il est maintenant nécessaire de bien déterminer quelles indications nous devons tirer des conditions présentes. En premier lieu viennent les *symptômes subjectifs* que le malade est très anxieux de voir disparaître. Ces symptômes sont en général : la démangeaison, la cuisson ou la douleur. Certains médicaments, pris à l'intérieur, semblent avoir un effet marqué sur la démangeaison et la cuisson. Ce sont le jaborandi, le salicylate de soude, le gelsemium et l'antipyrine.

A cette liste on peut ajouter la morphine, mais elle ne fait que tuer les sensations et conduit souvent à une habitude pernicieuse qui ne rend pas son emploi recommandable.

En fait de médication locale, les bains et les lotions sont les moyens les plus avantageux, surtout si la surface malade est grande. Le bain de son ou le bain alcalin, pris chaud, au moment du coucher procurent, en général, un grand soulagement et une bonne nuit de sommeil. Lorsque les téguments ne sont pas dénudés, l'acide phénique (solution au vingtième, trentième ou quarantième) est, de tous les médicaments, celui qui calmera le mieux les démangeaisons.

Si les démangeaisons occupent une grande surface on appliquera les lotions à intervalles plus ou moins éloignés. Si au contraire la surface est limitée, on imbibera une compresse qu'on maintiendra continuellement sur la partie malade. Lorsqu'au lieu de prurit, c'est plutôt de la cuisson qui existe, des solutions diluées d'acétate de plomb, d'alcool ou d'acide phénique donnent de meilleurs résultats. Les poudres de camphre, d'amidon ou de farine de blé noir, saupoudrées sur la surface malade, agissent quelquefois remarquablement bien.

La poudre antipruritique la meilleure est celle que l'on obtient en mêlant ensemble des parties égales de camphre et de chloral jusqu'à liquéfaction, et en ajoutant ensuite de l'amidon—Camphre et chloral a a zi—Amidon zi).—Les surfaces dénudées—qui causent du prurit ou de la cuisson se traitent avantageusement par les pommades contenant du plomb et de l'opium ou de l'acide phénique et de la cocaïne ou par ces mêmes substances en solutions dont on imbibe des compresses maintenues appliquées en permanence. Même pour un œil inexpérimenté, l'examen d'une éruption indiquera souvent la méthode appropriée de la traiter. L'apparence de la peau montrera souvent si l'affection est aigüe ou chronique—non pas quant à la durée de l'affection mais quant à la plus ou moins grande acuité du processus inflammatoire. Dans une affection aigüe, on